



## Le sanglier – une espèce à succès qui connaît des revers

*« Le sanglier... est le dernier survivant d'une confrérie qui, autrefois, était très bien représentée dans nos contrées. ... Il est toujours davantage repoussé, décimé, et le jour arrivera bientôt où il aura entièrement disparu d'Europe centrale. »*

C'est Alfred Brehm qui a posé ce pronostic en 1860, dans son ouvrage sur la faune fores-

tière intitulé « Thiere des Waldes ». Il avait tort : aujourd'hui, en Europe, le sanglier est l'une des espèces de grands mammifères les plus fréquentes. L'animal se caractérise par de grandes facultés d'adaptation, et son espace vital évolue en sa faveur ; voilà les deux raisons principales pour cette heureuse issue à laquelle on ne s'attendait nullement il y a 150 ans.

---

## Une croissance effrénée



Par leur activité fousseuse, les sangliers retournent le sol de la forêt, favorisant la germination des fruits et des graines.

Il n'y a que peu d'animaux qui soient parvenus à s'affirmer dans nos paysages cultivés ou industriels, et moins encore à en tirer profit. Le sanglier fait partie de cette catégorie de spécimens rares. Il est donc souvent considéré comme « nuisible » et fortement chassé en conséquence. Mais il n'en est pas toujours allé ainsi : Dans la 6<sup>e</sup> édition de l'ouvrage de Friedrich von Tschudi sur la faune alpine, « Thierleben der Alpenwelt », parue en 1861, le sanglier n'est mentionné que dans une note de bas de page, au chapitre des « Espèces disparues des régions montagnardes de basse altitude » : « Il est bien rare qu'un sanglier venu d'Alsace arrive chez

nous, pour tomber sous nos balles ; en Argovie, à la fin du siècle dernier, les sangliers étaient encore si nombreux que les habitants du district de Kulm tentaient de les chasser des forêts au son des tambours. Puis ils ont disparu, pour ne réapparaître à présent que de manière isolée et diffuse, en venant des Vosges. C'est en 1860 qu'on a vu le dernier sanglier : en 1835, il y eut des naissances dans notre pays, mais on les a chassés et décimés ».

Aujourd'hui, le sanglier (*Sus scrofa*) vit en Europe, en Afrique du nord et en Asie. Dans les champs et les forêts d'Amérique du nord et du sud, d'Australie et de Nouvelle Zélande, se sont installés ses plus proches parents : les porcs domestiques retournés à l'état sauvage (*Sus scrofa domestica*). Ils y vivent indépendamment de l'homme, formant des groupes appelés hardes. Les sangliers sont partout, dans les grands espaces sauvages comme dans les friches industrielles. Seuls le froid, le gel et la sécheresse semblent freiner leur capacité d'expansion.

Page de titre : En novembre et en décembre, durant la période du rut, le taux d'hormones sexuelles atteint son record annuel.  
Toutes les photos de cet article proviennent de Naturfoto Hofmann.

L'activité fouisseuse du sanglier rend les sols plus meubles, favorisant la germination des fruits et des graines. S'il est apprécié en forêt et dans les jachères, le passage du suidé dans les champs cultivés est synonyme de pertes économiques.

En Australie et en Nouvelle Zélande, où l'animal est un néozoaire, le sanglier devrait être tenu à l'écart des zones humides fragiles et des espaces vitaux d'oiseaux rares nichant à même le sol, pour des raisons évidentes de protection de la nature.

Cependant, dans leur aire naturelle de répartition, les sangliers jouent un rôle écologique majeur.

#### Néozoaires

Le terme néozoaires désigne des espèces qui ont été introduites dans une nouvelle zone géographique, avec ou sans influence humaine.

---

## La nouvelle frontière

Qui pourrait imaginer aujourd'hui une Europe sans sangliers ? De la côte atlantique à l'est de l'Asie, ils sont partout ; on les rencontre même à Sumatra, au Japon et à Taïwan. Si le sanglier a pratiquement disparu d'Afrique, il repousse les limites de son aire de répartition septentrionale toujours davantage en direction du cercle polaire. Sans compter qu'il occupe les zones habitées par l'homme : généralement, il suit les « couloirs verts » pour s'avancer jusque dans les villes, où parcs et espaces verts lui suffisent comme zones-refuges.

Le sanglier ne se contente pas de reconquérir ses anciens territoires, il en découvre allègrement de nouveaux. Il y a quelques décennies encore, on pensait que l'animal habitait exclusivement les forêts de feuillus, qui lui conviennent particulièrement sur le plan climatique. La surprise fut de taille au constat qu'il se diffusait en direction du cercle polaire. Au début du 20<sup>e</sup> s. encore, la doctrine affirmait que le sanglier ne pouvait survivre que dans des régions où la couverture neigeuse ne dépassait pas 40 cm. Cependant, dès les années 1950, le sanglier a pénétré dans le nord-est de l'Europe. Durant les grands bouleversements sociaux et économiques qui caractérisent l'URSS (Russie) à la fin du 20<sup>e</sup> s., s'accompagnant d'un véritable exode rural et de changements du mode d'exploitation des grandes surfaces, la population de sangliers s'est en partie effondrée. Mais, depuis, les sangliers se sont installés dans des zones où on ne pratique quasiment pas l'agriculture, aux conditions climatiques extrêmement difficiles, et dont on pensait qu'elles ne conviendraient jamais à l'animal. On le

trouve par exemple dans les immenses zones marécageuses de la taïga, où on ne rencontre pas âme humaine.

#### Taïga

Forêts boréales

#### Glandée

Pic de fructification des hêtres, chênes ou châtaigniers au cours desquels se forment de grandes quantités de fruits (masting).

Lorsqu'ils vieillissent, les mâles deviennent solitaires, tout en gardant des contacts avec les compagnies de laies.



Une nourriture fournissant beaucoup d'énergie joue un rôle important dans cette expansion inhabituelle : dans le territoire principal qu'occupe l'espèce, la glandée en est responsable ; le sanglier va parfois aussi se servir dans les cultures. En Sibérie, la diffusion de l'agriculture a certes une influence positive sur la répartition du sanglier. Les éléments décisifs demeurent toutefois la température moyenne, l'épaisseur de la couverture neigeuse et la végétation. Il faut en outre une quantité minimale de feuillus produisant des fruits pour que le

sanglier puisse s'installer à long terme dans un territoire. Par contre, si les périodes de gel sont trop longues ou la couche neigeuse trop importante, les animaux ne pourront pas s'établir de manière optimale et la population ne croîtra que lentement.

On ne dispose quasiment pas de données sur la portée qu'a la présence de ces nouveaux voisins sur les biocénoses naturelles du grand nord, plus particulièrement pour les espèces nichant au sol comme le grand tétras ou la gélinotte des bois.

Dans les zones à l'importante couche de neige, les populations de sangliers peinent à s'installer.



---

## Dynamique mais fidèle au poste

Omnivore, le sanglier s'accommode de n'importe quel type de nourriture, vers de terre, larves de coléoptère, nichées d'oisillons ou faons, mais aussi fruits, plantes cultivées, restes de fast food ou fonds de poubelles : il ne demande qu'un minimum d'énergie et de protéines. Dans les paysages cultivés, le sanglier trouve en tout temps de

quoi se nourrir en abondance : voilà l'une des raisons pour lesquelles, sur le plan régional, le nombre d'individus va croissant en Europe et en Asie.

Les sangliers s'organisent en hardes, structurées selon une hiérarchie bien établie. Une femelle expérimentée, la « laie meneuse », conduit la harde, aussi appelée « compagnie », en adaptant

### Remise

Lieu dans lequel séjourne les ongulés, où ils se sentent en sécurité et jouissent d'une certaine tranquillité, et peuvent accéder sans danger à de la nourriture. Les remises peuvent, selon les saisons, se trouver dans des régions différentes.

### Période du rut

Période d'accouplement du sanglier.

### Mise-bas

Durant leur première année de vie, les jeunes sont appelés « marçassins ».

l'exploitation du territoire à l'offre alimentaire du moment. Les femelles d'un certain âge disposent d'une excellente mémoire à long terme.

Sous nos latitudes, la harde va se déplacer en moyenne sur 800 hectares de forêt ; dans la pratique, ce chiffre n'est qu'indicatif : une compagnie peut exploiter 100 hectares seulement, alors qu'une autre harde occupera 1600 hectares. Dans les territoires marqués par l'agriculture, les zones exploitées selon les saisons couvrent généralement près de 500 hectares. L'espace vital d'une harde demeurera relativement stable durant plusieurs années, mais se déplacera selon les saisons. En hiver, les quartiers se réduisent, suite à la phase au cours de laquelle les laies se consacrent à leur famille, pour ne plus correspondre qu'à une petite aire centrale. Durant cette période, les laies s'occupent de leurs petits marçassins, qui ne sont pas encore capables de couvrir de grandes distances.

Durant l'été, la mère va entraîner ses jeunes dans les champs. Chaque harde adopte un schéma qui lui est propre : comme le révèlent les nombreuses études effectuées sur des sangliers marqués d'un émetteur, on observe de manière récurrente

des animaux qui dormiront durant tout l'été dans un champ de céréales, d'autres qui ne sortiront pas de la forêt, et des pendulaires qui parcourent parfois plusieurs kilomètres entre les emplacements où ils demeurent la journée et ceux où ils passent la nuit. Certains individus semblent apprécier les balades, couvrant jusqu'à 100 km. En automne, les membres d'une compagnie se rapprochent. Du moment que les ressources alimentaires et les zones de retrait et de repos sont connectées, les compagnies demeurent sur un espace restreint. Il est typique pour une compagnie de passer la journée à somnoler dans des fourrés, sous des sapins ou des mûriers, pour se rendre bien à l'abri de l'obscurité sur les prairies (où pullulent vers de terre et larves de moustiques ou de coléoptères) ou dans les champs (où les animaux ne peuvent résister aux tendres céréales en lait et sans arêtes, au maïs ou au colza).

Pour qu'un territoire offre une bonne qualité de vie, l'eau est un élément important. Chez le sanglier, le sol doit présenter une humidité minimum afin qu'il puisse le labourer à l'aide de son groin, musclé mais sensible, et de sa forte mâchoire. A la manière d'une motobineuse, il atteint rapidement les racines, tubercules, mycéliums et protéines animales que recèlent les couches plus profondes du sol. Les points d'eau sont importants, plus particulièrement les mares et les cuvettes. Ces souilles ne sont pas utilisées que pour les soins corporels ; en été, d'épaisses couches de boue protègent la peau des coups de soleil et des piqures d'insectes. Les souilles servent également de lieu d'échanges sociaux. Mais les sangliers fréquentent volontiers de « véritables » cours d'eau. On ignore souvent qu'ils sont d'excellents nageurs qui traversent aisément de larges rivières et de grands lacs.

A l'origine, le sanglier est un animal diurne. Ses yeux sont semblables aux nôtres, ils ont donc une mauvaise vision nocturne. Si on ne ren-

### Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne : [www.wildtier.ch/shop](http://www.wildtier.ch/shop)

Votre équipe Wildtier Schweiz

## Bibliographie

CANU A., SCANDURA M., MERLI E., CHIRICHELLA R., BOTTERO E., CHIANUCCI F., CUTINI A., APOLLONIO M. 2015. Reproductive phenology and conception synchrony in a natural wild boar population. *Hystrix* 26(2):1-8.

FLI, 2018 FAQ Afrikanische Schweinepest bei Wildschweinen. <https://www.fli.de/de/aktuelles/tierseuchengeschehen/afrikanische-schweinepest/> (15.01.2018).

HAPPN. 2017. Hege und Bejagung des Schwarzwildes. Franckh-Kosmos Verlag, Stuttgart.

MARKOV N. 2004. Ecological Aspects of Dispersal of the Wild Boar, *Sus scrofa L.*, 1758, in

the Northeast of European Russia. *Russian Journal of Ecology* 35 (2):131-134.

SCANDURA M., IACOLINA L., APOLLONIO M. 2011. Genetic Diversity in the European wild boar *Sus scrofa*: phylogeography, population structure and wild x domestic hybridization. *Mammal Review* 41(2):125-137.

THURFJELL H., BALL J.P., AHLEN P.-A., KORNACHER P., DETTKI H., SJÖBERG K. 2009. Habitat use and spatial patterns of wild boar *Sus scrofa (L.)*: agricultural fields and edges. *Eur. J. Wildl. Res.*

doi 10.1007/s10344-009-0268-1.

## Au sujet de l'auteure

**Christine Miller** a étudié la biologie à Munich et à Zurich, et s'est penchée sur la problématique du lien hôte-parasite chez le chamois. Après sa thèse de doctorat, elle a essentiellement travaillé sur des questions de génétique des populations et d'écologie des ongulés sauvages. Elle dirige le bureau de biologie de la faune sauvage de Bavière, qui coordonne différents projets de faune sauvage dans l'arc alpin.

## Crédits photographiques

Tous les clichés de cet article sont l'œuvre de **Naturfoto Hofmann**. Un cordial merci !

## Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique « Fauna Focus ».

*Editeur:* Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

*Rédaction :* Beatrice Nussberger et Claude Andrist

*Traduction :* Catherine Leuzinger

*Administration :* Patrik Zolliker

*Layout :* Claude Andrist

*Parution :* 4 éditions par année

*Disponible sous :* [www.wildtier.ch/shop](http://www.wildtier.ch/shop)



**Wildtier  
Schweiz**